

5^{ème} dimanche Temps Ordinaire

« Nous sommes sel, nous sommes lumière... »

Je ne sais pas si vous avez entendu comme moi l'Évangile du jour. Le Christ ne dit pas : « je suis le sel de la terre, je suis la lumière du monde » mais « vous êtes le sel de la terre, vous êtes la lumière du monde ». Cela m'a fait un choc Et ce n'est même pas un souhait du genre « soyez sel de la terre.. » mais bien une affirmation sans ambages : vous êtes le sel de la terre, vous êtes lumière du monde. Nous pouvons prendre peur en entendant cela. Traduit en d'autres termes, je dirai être le sel, la lumière c'est notre identité profonde de chacun. Nous sommes créés comme sel, ce qui donne du goût à la vie, nous sommes formés à son image comme la lumière pour éclairer le monde et faire disparaître les ténèbres. Quelle grâce nous avons reçue en entendant cette révélation du Christ sur notre vocation.

Mais revenons d'abord à la première lecture d'Isaïe. Elle commence par un encouragement à des attitudes qui nous permettent de reconnaître que nous sommes tous frères quelles que soient nos conditions et nos situations. Ces attitudes développent aussi l'attention à l'autre, de percevoir ceux qui sont dans le besoin, de venir en aide à ceux qui sont plus démunis que nous. Pour Isaïe, c'est la condition pour que le Seigneur se rende présent comme une lumière, comme une justice, même comme une gloire. Nous nous apercevons alors après coup que c'est le Seigneur qui nous a aidés à voir et à compatir avec ceux qui sont dans la peine, ceux qui ne sont pas libres, ceux qui subissent l'injustice. Car sans lui, nous avons tendance à passer à côté de tous ceux qui sont dans la souffrance sans les entendre, en nous protégeant pour ne pas être touchés par leurs situations désespérées. Une seconde sorte de grâce peut nous être donnée quand nous décidons de passer à l'acte. Souvent, nous nous disons qu'il n'y a rien à faire, c'est fichu et désespéré, qu'il n'y a pas de solution. C'est à ces moments-là que nous avons à crier vers le Seigneur pour qu'Il nous donne des solutions à envisager, parfois, pour ne pas dire souvent, de manière étonnante, car la solution surgit souvent à partir d'une relation que nous aurons tissée avec le malheureux. C'est souvent dans le dialogue avec lui que naissent des solutions inédites et que parfois elles viennent de l'intéressés eux-mêmes. C'est par l'amour fraternel, encore appelé la charité, que nous construisons une fraternité qui se fonde sur le fait que nous sommes tous semblables, c'est-à-dire tous enfants du même Père. Et c'est déjà une belle chose que de pouvoir donner à l'autre ce que nous désirons pour nous-mêmes.

Mais voilà, l'Évangile retourne la situation. Le Christ vient bouleverser nos schémas habituels en allant aux fondements de notre identité. Nous sommes sur terre, nous sommes créés pour être en Alliance avec Dieu. Mieux encore, depuis que Dieu s'est incarné en l'homme, l'homme est appelé à retrouver son identité en Dieu. C'est parce qu'en accueillant le Christ en nous que nous devenons jour après jour nous-mêmes. Et l'Évangile nous donne deux traits caractéristiques de notre identité : le sel et la lumière. Ces traits caractéristiques nous permettent de reconnaître et de discerner si le Christ habite et demeure en nous ou pas. Le sel c'est ce qui donne goût aux aliments. C'est la présence du Christ en nous qui nous donne le goût de vivre et qui nous permet de donner du goût de vivre à ceux qui nous entourent. Si nous perdons le goût de vivre ou si notre vie devient insipide, alors nous pouvons nous poser la question où est la flamme du Christ. Le mystère qui dépasse l'image que donne le Christ c'est que nous pouvons faire appel à lui pour que nous retrouvions le goût. Cette demande se formulerait comme ci : « Seigneur vient ou revient demeurer en moi, pour que d'autres en profitent de ta présence. ».

La lumière c'est ce qui donne à voir. Dans la nuit ou les ténèbres, nous ne pouvons discerner les choses et risquons de chuter. Par ses observations et par le bon sens, nous savons tous que, pour éclairer une pièce, il faut mettre la lampe dans la position la plus haute dans la maison. Si nous appliquons cette image à notre situation, qu'est-ce que cela veut dire ? Faut-il aller crier sur les toits que Dieu est amour ? Faut-il éclairer les autres par notre savoir ? Ou encore à les aider à discerner le bien du mal comme un vrai moraliste ? Le Christ ne dit rien de tout cela. Et c'est là où il rejoint le prophète Isaïe : faire le bien pour que les autres, bénéficiaires ou pas, puissent rendre gloire à Dieu. Et ce n'est pas une mince affaire. Il nous faut du détachement du bien que nous faisons aux autres et à nous-mêmes. Se détacher de ce que nous faisons de bien c'est croire que les résultats de nos actions charitables ne dépendent pas que de nous mais aussi de Dieu. La nuance entre Jésus et Isaïe c'est, je vous le rappelle c'est que la présence du Christ en nous précède nos bonnes actions, c'est elle qui nous pousse naturellement à faire du bien à nos prochains, quelles que soient leurs situations. Chez Isaïe, c'est la condition pour que la lumière de Dieu vienne à nous.

Prions en cette Eucharistie pour que nous osions demander à Dieu cette grâce d'habiter, de demeurer en nous pour que tout ce que nous faisons, tout ce que nous disons, tout ce que nous pensons résulte d'une collaboration avec Lui. Je dis oser car nous savons qu'en venant demeurer chez chacun de nous, il va nous bousculer, mais vers un plus de vie et de joie. L'enjeu est crucial.

François-Xavier LE VAN s.j.
Saint-Ferréol, 8-9 février 2020